



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

25 | 2020

Insularités / Archipels

Lire en archipels : Digenèse et poétiques de la créolisation

Archipelagic Readings: towards a Poetics of Creolization

Lectura en archipiélagos: Digénesis y poética de la criolización

Hugues Azérad



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/trans/3384>

DOI: 10.4000/trans.3384

ISSN: 1778-3887

Publisher

Presses Sorbonne Nouvelle

Electronic reference

Hugues Azérad, « Lire en archipels : Digenèse et poétiques de la créolisation », *TRANS-* [Online], 25 | 2020, Online since 30 April 2020, connection on 18 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/3384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.3384>

This text was automatically generated on 18 May 2020.

Tous droits réservés

Lire en archipels : Digenèse et poétiques de la créolisation

Archipelagic Readings: towards a Poetics of Creolization

Lectura en archipiélagos: Digénesis y poética de la criolización

Hugues Azérad

« La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé [...] c'est s'accorder à ce qui du monde s'est diffusé en archipels précisément, ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des horizons. »

Édouard Glissant¹

« Il n'y a qu'une notion qui soit véritablement géographique, celle d'archipel. »

Michel Foucault²

De la littérature moderniste comme expérience transnationale

- ¹ A la lumière des livres charnières de Susan Stanford Friedman, *Planetary Modernisms*, et de Jahan Ramazani, *A Transnational Poetics*, qui se situent ouvertement à leur tour dans le sillage d'Édouard Glissant, cet article voudrait soulever l'hypothèse qu'il existe une autre approche de la littérature en français (entre autres) et des études comparées, surtout celles qui ont trait au(x) modernisme(s), le terme de modernisme étant peu usité en France, même si nombre d'écrivains d'expression française (Proust, Cendrars, Artaud, Roussel etc.) pourraient à juste titre s'inscrire dans un tel mouvement³. Dans le cadre qui nous intéressera ici, nous voudrions rapprocher le modernisme d'un désir de transformer à la fois la langue, les imaginaires, et le fonds politique délétère d'une certaine tradition littéraire narcissique et « glottophobe », pour reprendre le concept que Philippe Blanchet a développé depuis quelques années⁴. Il ne s'agit pas de répéter

ici les discours récents et éclairants sur une littérature-monde en français, récemment annexée à une *World Literature* qui suit son chemin sur d'autres continents que l'Europe, nouvel avatar de la littérature comparée dans le monde, ou sur une histoire globale de la littérature française (comme l'a fait Susan Rubin Suleiman dans le livre *French Global*⁵). Il s'agit au contraire d'inviter à aborder de manière décentrée des œuvres qui ouvrent « la langue » dite « française » (mais là encore, ce n'est qu'à titre d'exemple, car ce sont toutes les langues, en étendue, qui sont concernées), et les cultures qu'elles génèrent constamment de façon chaotique et incontrôlable, mais à notre sens, de façon opératoire et heuristique, comme c'est le cas chez Frankétienne, Jacques Stephen Alexis, Monique Wittig, Werewere-Liking, Proust et Céline, créateurs de langue et d'imaginaires avant tout⁶. Ces œuvres peuvent être dites disjonctives car elles font un travail de césure esthétique, explorant les failles ainsi créées, pas tant pour faire un nid dans un filon minoritaire (Deleuze⁷), que pour entrer en relation avec les modernités qui saisissent le monde et qui s'entremêlent dans ce que Ramazani nomme « l'expérience transnationale »⁸.

- 2 Cette expérience, à la fois existence et mode d'écriture, se traduit dans une poétique qui vient informer des textes, poèmes ou romans, dont la texture est plus ou moins visiblement créolisée, c'est-à-dire composite et non ancrée dans une métaphysique de la genèse et de la pureté. Cette poétique s'origine dans une digenèse – que les critiques tendaient jusqu'à présent à définir sous le terme de « négativité », sillon bien tracé depuis Hegel, Mallarmé, Blanchot et Adorno⁹ – que Glissant, fin observateur jeté brutalement dans la modernité au sortir de la seconde guerre mondiale, nomme une écriture née de l'abîme, du ventre-matrice du bateau négrier. Cette obscurité imposée par l'histoire de la Traite fonde ainsi une unicité non excluante, étrangère à la fascination pour le mythe de l'origine et de la légitimation. La digenèse est donc paradoxalement la fondation depuis peu reconnue des modernités européennes, ce que *L'Atlantique noir* (1993) de Paul Gilroy a particulièrement bien montré dans un contexte déjà transnational, et ce que Glissant avait patiemment théorisé dans *Le Discours antillais* (1981). Rappelons que Glissant oppose cultures ataviques, basées sur la filiation et la légitimité, et culture composites, nées du traumatisme historique de la Traite ; mais il invite aussi, subrepticement, à lier ces deux imaginaires, celui de l'Un et de l'origine, et celui du multiple et de la relation, dans l'horizon du Tout-monde ou du chaos-monde.
- 3 Glissant intime que les poètes ont depuis longtemps deviné ces transactions secrètes entre cultures et imaginaires, dans la texture créolisée de leurs compositions sonores, typographiques, visuelles. Lorsque Glissant écrit dans son *Traité du Tout-monde* : « Acclimater l'idée de digenèse, habituez-vous à son exemple, vous quitterez l'impénétrable exigence de l'unicité excluante »¹⁰, il propose de fait une autre façon d'envisager les textes, libérés du poids de l'unicité, sous l'angle de la polyvocalité, de l'imaginaire des langues et du multiple. Sans nier l'ancrage dans l'histoire particularisante, le lieu ou le pays(age) étant toujours incontournables chez lui, Glissant montre qu'une poétique de la relation, synonyme de créolisation, est toujours déjà plus ou moins à l'œuvre, ce qui fait que le local et le global ne sont jamais tout à fait indépendants, quel que soit le degré de résistance et de luttes ou au contraire de menaces de dilution et de perte. En termes de critique littéraire, cela veut dire qu'il n'y a pas de rupture épistémologique ou d'appropriation culturelle, mais une invite à mettre en relation des textes et des périodes apparemment discordantes, mais dont la dynamique interne porte aussi la trace d'une poétique de la créolisation. C'est

exactement ce à quoi nous invite Ramazani lorsqu'il met en rapport Yeats, Darwich, Okigbo et Goodison, ou Eliot et Brathwaite, sans avoir à s'exposer aux « interdits disciplinaires » issus des spécificités infranchissables dont la théorie littéraire n'a pu nous débarrasser complètement.¹¹ Dans la texture composite des textes, l'angoisse de l'influence (Harold Bloom¹²), si elle existe, devient irrigation et circulation d'imaginaires et de formes, de techniques et d'images, vu que la périodisation verticale tend à disparaître au profit d'un espace transversal, cette fois vraiment littéraire, c'est-à-dire translocal, translaté, transnational et finalement en voie de créolisation¹³. Ramazani démontre avec soin que la poétique transnationale se trouve en évidence avant tout chez les poètes, pourtant les plus proches des spécificités et des tensions inhérentes à la langue et à la tradition, ainsi qu'aux rapports de pouvoir y afférents :

Because poetic compression demands that discrepant idioms and soundscapes, tropes and subgenres, be forced together with intensity, poetry – pressured and fractured by this convergence – allows us to examine at close hand how global modernity's cross-cultural vectors sometimes fuse, sometimes jangle, sometimes vertiginously counterpoint one another. Bringing poetry into critical conversations about globalization can thus help focus attention on the creolized texture of transnational experience as it is formally and imaginatively embodied¹⁴.

- 4 Cette approche, qui ne brigue aucune préséance, demeure attentive aux spécificités, aux différences, aux « opacités », qui permettent justement à la relation d'exister : nul risque ici d'une nouvelle forme hégémonique d'homogénéisation sous couvert de transnationalité complaisante, mais reconnaissance enfin accomplie des interpénétrations exogames et hétérogènes inhérentes à toute pratique littéraire. Nulle morale ni prescription dans la poétique de la relation, à l'instar de ce que Sony Labou Tansi écrivait en 1979 : « Parce que c'est tuer l'art déjà que de lui faire bouffer des questions-réponses. C'est à mon avis tuer l'art que de lui demander des comptes au-delà de son état de parole »¹⁵. Quant aux risques d'évacuation du politique et des luttes fondatrices de la poétique, Ramazani précise de manière éclairante :

In a reframing of modern and contemporary poetic history, nationality and ethnicity still need to play important roles. An updated universalist « Golden treasury » model must be avoided [...] Neither localist nor universalist, neither nationalist nor vacantly globalist, a translocal poetics highlights the dialogic intersections – sometimes tense and resistant, sometimes openly assimilative – of specific discourses, genres, techniques, and forms of diverse origins. Located in translocation, transnational and cross-ethnic literary history thus differs from « postnational » or « postethnic » history, in which writers are viewed [...] as floating free in an ambient universe of denationalised, deracialised forms and discourses¹⁶.

- 5 Si Ramazani, Susan Stanford Friedman et nombre d'autres comparatistes¹⁷ se focalisent depuis une vingtaine d'années sur les divers modernismes qui surgissent non seulement dans les nations et les empires du globe, mais aussi dans les interstices et les plis entre le local et le global, c'est qu'on associe plus facilement des œuvres exprimant et apportant des réponses esthétiques aux formes bouleversantes de la modernité, liée aux flux du capitalisme développé au dix-neuvième siècle ainsi qu'aux changements induits par les sciences. Ajoutons d'ailleurs que Friedman nous encourage à passer outre à ces démarcations somme toute construites et perméables si on les re/déplace dans ce que Wai Chee Dimock appelle le « Deep Time », plus propice à une « théorie de la résonance » critique, selon laquelle la littérature comparée devrait se libérer de l'obsession pour l'historicité synchronique au profit d'un historicisme diachronique et relationnel, donnant plus libre cours à la novation interprétative¹⁸. Quoi qu'il en soit, ce

paradigme transnational, toujours selon Ramazani, permet de redessiner les lignes de comparaison entre des mouvements aussi variés que les Euro-modernistes, le « high modernism » américain, la Harlem Renaissance, les poètes Beat et les poètes postcoloniaux du sous-continent indien par exemple. Nous nous trouvons devant une nouvelle histoire des littératures qui pourrait renouveler et mettre à profit les méthodes comparatistes, l'inverse étant tout aussi vrai, sans crainte de questionner prémisses et résultats :

[I]t helps sketch a literary history in which transnational creolization, hybridisation, and interculturalisation become almost as basic to our understanding of modernism as they are of the postcolonial. And it affords a cross-cultural comparison grounded in the migrant and mingled tropes and forms and identities in the literature it studies.¹⁹

La poétique de la créolisation : une nouvelle façon de lire la littérature

- 6 Toutes ces études portant sur les modernismes planétaires tâchent de trouver un fondement à la fois éthique et épistémologique à ces nouveaux modes d'investigations critiques, qui surgissent au moment même où la littérature comparée et les études littéraires étaient en pleine mutation, surtout dans les universités anglo-saxonnes et d'Inde où le souci de « provincialiser l'Europe » (Dipesh Chakrabarty²⁰) venait renverser les vieux eurocentrismes. Ces études jettent aussi un nouveau regard sur les auteurs français et d'expression française, mais plus souvent de l'extérieur et rarement de l'intérieur. C'est un peu comme si l'aura et le prestige du centre de la République mondiale des lettres que Pascale Casanova a bien circonscrite avait masqué ce tournant, faisant mine de poursuivre sa propre tradition, francocentriste bien évidemment, en admettant quelques percées des périphéries, tolérées plus que célébrées. L'ironie vient évidemment du fait que le théoricien se trouvant à l'origine de cette décentralisation des perspectives, et ce depuis 1956 et la parution de *Soleil de la conscience*, est Glissant (dans la continuité du travail comparatiste commencé par Aimé et Suzanne Césaire, René Ménil et autres contributeurs de la revue *Tropiques*), et que c'est une traduction en anglais par Michael Dash, brillante mais notoirement partielle, de son *Discours antillais* (1981)/*Cross-cultural Poetics* (1989), qui a disséminé cette nouvelle approche des littératures françaises de par le monde. Les notions de créolisation, d'interculturel, de pluri-centres, et de résistances/opacités, fruits de longues recherches s'étalant sur plus de trente ans (de 1956 à 1996²¹), viennent directement de ses écrits, et moins d'Edward Said, dont la méthode contrapuntique a connu le retentissement que l'on sait, et qui doit pourtant beaucoup à Glissant, même si ce dernier n'est jamais mentionné (alors que Césaire et Fanon le sont fréquemment).
- 7 Postuler qu'une approche transnationale de la littérature en français ainsi que des études comparées est non seulement souhaitable mais urgente, permettrait des éclairages sur les aspects formels des modernismes qui ont informé les poètes et romanciers.ères, de Céline à Bonnefoy, et de Césaire à Cadot, Hocquard ou Garréta, non plus d'un point de vue strictement national, voire hexagonal ou européen, comme Lise Gauvin nous en avait averti depuis longtemps, mais de points de vue externes ou en tout cas multiples et relationnels. Il faudrait revenir à ces concepts (au sens deleuzien ou « poécepts » selon l'acception de Chamoiseau) tels que Glissant les a patiemment théorisés, en les mettant en rapport avec d'autres voix poétiques qui travaillent ne

serait-ce que selon une commune intention esthétique, formelle ou politique. Les concepts d'errance, d'archipel, de traces, d'opacité, de créolisation sont autant de paramètres d'études féconds, à même d'ouvrir de nouvelles voies pour les études comparées, qu'elles soient en français ou toute autre langue.

- 8 Il s'agit d'avancer ici plus particulièrement que la notion de créolisation, qu'on retrouve dans nombre d'études récentes, mais qui ne sont que rarement écrites en français, perd en valeur heuristique si l'on ne revient pas aux textes de Glissant qui l'ont théorisée, en lien avec d'autres pensées (Ortiz, Brathwaite, Harris, Césaire). La prétention d'imposer l'étiquette de modernisme, notion exogène après tout, à des traditions qui s'en démarquent, ainsi que celle de plaquer l'échelle planétaire (c'est le risque assumé, et aussi la force du concept de « modernismes planétaires » forgé par Friedman) sur une multitude de cultures au risque de noyer les foyers spécifiques d'énonciation, fonctionnant selon d'autres paramètres linguistiques et historiques, ne nous ramèneraient-elles pas à des prétentions finalement peu différentes de celles qu'elles rejettent ? Peut-être faut-il donc prêter plus attention à ces « voix de la créolisation » (Alain Ménil²²), qui énoncent et s'énoncent de façon foncièrement nouvelle et opaque, résistant jusqu'à la possibilité même de leur universalisation voire de leur instrumentalisation. C'est pourquoi Glissant parle de « poétique de la créolisation », le poétique étant chez Glissant un art ou plutôt un effort, « une tension vers la divination »²³, plus que vers la certitude ou la connaissance universalisante. Le poétique « c'est ce qui manque au monde pour être monde », et « non pas tout ce que nous concevons comme ce que le monde est » (p. 59). Toujours selon Glissant, le poétique, qui est le principe heuristique ou le pendant théorique de la poésie, « c'est la conception du Tout-monde comme tout-monde » (p. 60).
- 9 Bien loin de plaquer des notions de créolisations sur du littéraire, la dynamique d'une poétique de la créolisation révèle des relations au pouvoir (post)-colonial, sans imposer de « pouvoir » mais attentives aux traces de souffrance et d'injustice²⁴ ; la poétique de la créolisation redistribue transversalement une appréciation des langues et des peuples dans un souci de vraie égalité. Non pas l'égalité issue de la culture européenne universalisante, comme Jacques Rancière par exemple le fait parfois à son insu et malgré son apport théorique indéniable. En effet, ce dernier donne l'impression de travailler dans le déni des *autres présences* des langues et des cultures dans le corpus occidental, jusque dans sa conception élitiste du modernisme ou l'ethnocentrisme latent de son esthétique (axée sur une conception restreinte des formes de temporalité et de « peuple » dans les œuvres) qui finalement nie les différences. Cela n'invalide en rien ses thèses, qui au contraire seront modifiées et s'enrichiront au contact de cette poétique, dans une dynamique réciproque d'ailleurs.
- 10 Une analyse de la créolisation telle que Glissant l'a pensée nous invite à considérer à nouveaux frais ces approches planétaires et poétiques transnationales, que ce soit en rapport avec la modernité²⁵ ou pour d'autres périodes, tout en évitant certaines apories des systèmes d'analyse actuels, souvent pris en étau entre des traditions plus historicisantes et monolingues, et des littératures-mondes en panne d'invention et de renouvellement des formes. Ce serait aussi une manière détournée de revisiter les modernismes du Tout-monde en souffrance, et d'en ausculter les formes qui, comme Sony Labou Tansi l'écrivait, prennent encore le pari de la beauté : créer pour « bousculer par le biais du beau ». Se pencher sur la créolisation, c'est entrevoir toute la novation qu'elle apporte, au travers des langues et cultures, et qu'elle serait peut-être

aussi le seul réservoir d'espoir qu'il nous reste dans la crise entropique des humanités, la seule matrice d'une beauté offerte pour toutes et tous, car créée par toutes et tous dans un espace offert et ouvert de connaissances, plus relationnel et transversal ; une discipline, la littérature comparée, enfin au diapason de son objet et des transformations qu'elle induit et observe dans le champ du réel. Un court détour par la créolisation chez Glissant est donc maintenant nécessaire pour en saisir les ramifications actuelles qui nous touchent de près.

Les avatars de la créolisation

- 11 Chez Glissant, la créolisation est tout d'abord en évidence dans les Amériques, ce mélange de méso-Amérique, d'euro-Amérique et de néo-Amérique :

Cette région, plus qu'aucune autre dans le monde, a été depuis quatre siècles le lieu le plus vivace et le plus extravagant d'une énorme mise en contact d'à peu près toutes les cultures connues, de leurs répulsions mutuelles et de leurs symbioses naissantes. Nous avons donné à ces rencontres des noms différents, à mesure de la connaissance que nous en acquérons, melting pot, métissages, hybridation, multiculturalisme, créolisation. Celle-ci se conçoit comme un processus de métissages inarrêtable, dont les résultantes sont imprédictibles. (Le monde est imprévisible, parce qu'il se créolise)²⁶.

- 12 Parce que cette notion-concept est presque trop familière, nous avons tendance à oublier que la créolisation selon l'acception glissantienne va bien plus loin que les occurrences du mot, telles qu'elles sont apparues sous la plume du grand poète de la Barbade, Edward Kamau Brathwaite, dans son étude de la société jamaïcaine, ou bien chez les spécialistes anglophones des Caraïbes, Sydney Mintz et Richard Price. Il suffit de se plonger dans les récentes études sur la créolisation, le *Creolisation Reader*, de Robin Cohen et Paola Toninato, voire le *Fateful Triangle* de Stuart Hall, pour découvrir que les approches linguistiques, sociologiques, économiques, littéraires et surtout anthropologiques arrivent toutes au même *double bind*, inscrit dans l'étymologie bifide du mot « créole » dont il est dérivé²⁷. Ce dernier est un mot multilingue, dénotant le stade liminaire de ce qui est créé dans l'espace étrangement inquiétant de ce qui est familier (le foyer, l'Europe) et de ce qui est lointain (l'ailleurs, les colonies), de ce qui déplace ou entérine les lignes de couleur (selon qu'il vienne de l'espagnol *criollo* ou du portugais *crioulo* (*criar*, élevé dans la maison du maître), de ce qui porte à la fois le signe de la ségrégation et du mélange. Loin d'y voir une limite, Glissant y décèle une prolifération de sens qui fait déjà brèche à l'unicité sémantique et à la racine unique, unifiées brutalement pourtant par l'histoire de la colonisation et de l'esclavage au XVI^e siècle. Au-delà des différences d'actualisation de la créolisation, que ce soit dans les Caraïbes et Amériques anglophones, espagnoles, portugaises, hollandaises, ou dans l'Océan indien, ce qui ressort du « phénomène » de la créolisation, c'est la présence dans un contexte colonial puis postcolonial des dynamiques d'acculturation (dilution progressive des caractéristiques d'origines dans la culture dominante) et d'interculturalisation (échanges et mélanges progressifs des cultures dominées et dominantes) et enfin de pluri-cultures (cultures et ethnies se juxtaposant, s'interpénétrant, mais restant plus ou moins séparées). Il ne faut pas oublier non plus les analyses que Glissant fait du créole comme langue entièrement composite.
- 13 Aujourd'hui encore, la connaissance dite « scientifique » de la créolisation comme situation historique évoluant dans un *continuum* relativement court n'en est qu'à ses

commencements et elle tend à rester confinée à certaines zones géographiques spécifiques. Cependant, comme je l'ai abordé plus haut, nous retrouvons les effets de la créolisation bien au-delà des Caraïbes, comme Glissant l'intimait il y a quarante ans déjà, dès le *Discours antillais*, que ce soit dans le domaine de recherche des nouvelles études transnationales, modernistes, comparées, postcoloniales et environnementales menées de front par Françoise Lionnet, Wai Chee Dimock, Susan Stanford Friedman, Jahan Ramazani, Walter Mignolo, et une multitude de publications qui redéfinissent les humanités et le champ de nos lectures, abattant toujours davantage les cloisonnements qui avaient défini notre savoir littéraire jusqu'à tout récemment encore.²⁸ Toutes ces études font référence à l'hybridation, au transnational, au métissage, et surtout, à la créolisation, mot surgi de nulle part en apparence, hors du pré carré des spécialistes en sciences humaines, mais notion que est bien de Glissant en réalité, qui en serait le premier théoricien non pleinement reconnu. Peu importe que la source glissantienne de la créolisation soit évincée de quasiment tous les développements épistémologiques des humanités (la difficulté du style (en français ou en traduction) ne différant en rien des autres grandes figures de la pensée mondiale), Glissant ayant après tout fait fi de la notion d'auteur, d'autorité et d'influence verticale, mais cela correspond tout de même à une invisibilité troublante par rapport à d'autres philosophes d'expression française. C'est un peu comme si l'on parlait d'« être singulier pluriel », de « déconstruction », de « mythologies » en mentionnant au passage Nancy, Derrida et Barthes, n'y insérant qu'une citation hâtive. La notion de propriété, de maîtrise, de contrôle, sont justement évacuées du phénomène et du processus, et non de l'événement, de la créolisation. Au contraire, cette supra-dissémination de la créolisation, inarrêtable et fluante, sans autorité, est partie prenante d'une nouvelle approche, d'une autre forme de pensée, que Glissant nomme poétique, et qui met à bas la métaphysique de l'Un et de l'universel conquérant, encore aussi imperméable et inexpugnable que nos lois de l'hospitalité. C'est ainsi qu'en France est récemment sorti un livre, *Discriminations, Combattre la glottophobie*, où Philippe Blanchet résume ses travaux et ceux de ses collègues, et choisit d'en faire un brûlot contre le culte de la pureté linguistique en France, dogme aussi « sacré » que la laïcité républicaine²⁹ quand cette dernière est ramenée à une série d'interdits arbitraires en infraction avec ses principes fondateurs, comme Étienne Balibar l'a profondément démontré. Même si c'est à Bourdieu (ainsi qu'à Bergson et Edgar Morin) qu'il se réfère, et non à Glissant ou à Chamoiseau, l'on y retrouve de nombreuses consonances glissantiennes :

Il y a vraiment des gens qui croient à la notion de pureté, qui croient au modèle du « locuteur natif monolingue idéal » lequel parlerait une « langue pure » car non « contaminée » par le contact avec une autre langue ou par des variations populaires, et qui l'imposent dans l'enseignement-apprentissage des langues ou dans la recherche linguistique. Ils ne réalisent pas que chercher la « pureté de la langue », c'est chercher une « pureté », c'est refuser les contacts, les mélanges, les mélanges, c'est refuser la vie sociale et cela flirte avec l'abominable notion de « pureté de la race ». Ils ne le réalisent pas, car pour eux, langue et humains sont rangés dans deux catégories séparées par leur système idéologique »³⁰.

¹⁴ Glissant ne renierait aucun mot de cette citation, car c'est tout « l'imaginaire des langues »³¹, ou la conscience aiguë de l'égalité réelle des idiomes qui sous-tend la créolisation glissantienne, que nous retrouvons dans la théorie linguistique de Blanchet. Maintes pages du pamphlet co-écrit par Glissant et Chamoiseau, *Quand les murs tombent. L'Identité nationale hors-la-loi* ?³² feraient écho à ce constat. Le branchement

rêvé entre linguistique et la poétique glissantienne se voit enfin mis en place, comme la conclusion du livre de Blanchet nous y invite :

Mais un autre monde (linguistique) est possible. Un monde où l'on adapterait les langues aux humains et à leurs besoins plutôt que de forcer les humains à s'adapter aux langues prédéfinies par celles et ceux qui s'arrogent le pouvoir de le faire et d'en faire un moyen de sélection et de domination. Un monde où le respect de l'humain et de sa parole serait préféré au respect de « la » langue. Un monde où toutes les « langues » fonctionneraient sur des pratiques plurielles collectives et autogérées, sans normes prescriptives, c'est-à-dire sans glottophobie³³.

- 15 Quoi qu'il en soit, rares sont les anthropologues et spécialistes de la littérature (par exemple l'anthropologue suédois Ulf Hannerz et le grand écrivain guyanien, Wilson Harris) qui semblent retrouver Glissant, et ce parfois sans sembler connaître ou du moins citer son travail, lorsque le poète martiniquais étend le phénomène de la créolisation à travers l'espace (la totalité réalisée du monde-terre) et le temps (les émergences tumultueuses des peuples et des langues au fil de l'histoire), et qu'il en fait le pendant concret de la *Poétique de la Relation* en action. Comme Lorna Burns l'a judicieusement remarqué dans son étude comparée de Wilson Harris et de Glissant, la créolisation met l'accent sur la singularité de ce qui est créé par la mise en relation d'éléments hétérogènes, la créativité intrinsèque du processus étant garante de cet imprévisible qui déjoue les pièges des enracinements exclusifs et des visées absolutisantes. Plus avant que le mélange, ce sont les résultantes qui sont les traces visibles de la création du nouveau, de l'inattendu, de nouvelles formes de singularités imprescriptibles. C'est le moment où la créolisation verse dans une poétique du réel, comparable en cela aux poèmes et aux œuvres d'art (sans hiérarchie aucune) :

Where the other or outside is not brought into relation, the subsequent text will merely be a reworking of already existent texts, a sum of its parts. On the other hand, where the other is part of the project a new, singular formation results. It is this process that fulfils Glissant's claim that what marks creolization is not intermixing *per se*, but the generation of originality. Creolization must effect newness, therefore what defines both creolization and original works of literature is their singularity.³⁴

Lire en archipels : à l'écoute de la Relation à l'œuvre

- 16 Si, comme le dit Jean-Luc Nancy, effaré par le tumulte des arts et du monde, qu'il nomme « unimultivers », « l'art est mise au monde du monde lui-même »³⁵, chez Glissant ce serait la créolisation qui fait œuvre de mise au monde, et c'est d'elle que naîtrait la beauté, ou du moins la conscience de cette beauté, toute de connaissances et de saveurs inattendues. Tel le phonème « cré » lové en elle, la *créolisation crée*. La créolisation, nous le proposons ici, est à la fois l'objet et le fondement d'une théorie de la littérature, qui rejoint ce vers quoi les études comparées devraient se diriger, tout du moins dans leur pan le plus exploratoire, pour être au diapason du Tout-monde. La créolisation est la « révélation » d'un impensable dans la littérature, qui fait fi du temps et de l'espace fixés comme absolus synchroniques, ou plutôt qui met en « résonance » (Wai Chee Dimock) les accumulations successives d'interprétations à la fois représentatives de leur champ de référence particuliers et indicatives de nouveaux contextes d'où émergeront de nouvelles significations. Dimock nomme cette émergence de nouvelles interprétations, à contre-courant des ancrages historiques, une « démocratisation »³⁶ de la littérature (p. 1068). La survivance de cette dernière en

serait du coup assurée, si tant est que nous soyons à l'écoute de son langage selon un axe diachronique, révélateur de changements, et, Glissant ajouterait, *d'échanges*, sans dénaturer l'intention poétique ou l'identité du texte et de la structure culturelle signifiante.

- 17 Il s'agit bel et bien de tenter de mettre en application, selon les intuitions dont la littérature comparée abonde, le programme théorique, la méthode si l'on veut (mais en se préservant des absolus qu'elle postule), que Glissant avance, et ce depuis ses premiers écrits de la fin des années 1940, à l'écoute d'un monde bouleversé et qui n'avait que faire de ces « élucubrations » issues d'un archipel « insignifiant », « poussières » d'îles (selon les dires de De Gaulle). Tout reste encore à faire, penser, dans le monde de la Relation entrevu par Glissant (mais pas seulement lui, l'exclusivité auctoriale n'étant pas de mise en ce champ de connaissances). Cela pourrait commencer par présenter en séminaire d'université, mais aussi en classe de collège ou de lycée, les propositions théoriques suivantes (avec quelques exemples à l'appui etc.) que Glissant appose dans la préface à son *Anthologie de la poésie du Tout-monde*, ouvrage on ne peut plus démocratique, et réfléchir ensemble aux réactions des étudiant.e.s :

Nous sommes tous en relation dans la mondialité. Une nouvelle manière de fréquenter la littérature en découle, qui ne peut plus être communautaire, communautariste ou nationaliste, mais « relationnelle ». Nous avons pris l'habitude de lire les textes en fonction de leur environnement immédiat. Désormais, l'environnement des littératures et de l'art, c'est le monde, dans sa totalité. Notre appréciation des œuvres en est considérablement changée, et nous en tirons d'inouïs plaisirs de découverte. [...]

L'intertextualité, oui, mais c'est une intertextualité de la diversité. L'ambition était de souligner les constantes cachées de la diversité du monde dans les œuvres de pensée et de création littéraire. Les textes cités dans ce volume semblent confirmer cette intuition qui est la nôtre : il faut renoncer à l'idée de l'unité ou de l'universalité. Le monde est une somme de différences et toutes les différences sont également nécessaires. Les poètes et les écrivains nous le rappellent depuis les temps anciens. Le monde ne se fait pas à coups de semblables, mais à coups de différences.³⁷

- 18 Ces propositions, étayées par toute son œuvre, ouvrent simplement, si l'on en écoute soigneusement les résonances mais aussi et surtout les dissonances, des pans considérables à la littérature comparée, dite agonisante selon certains (encore que les diagnostics de Spivak et Apter par exemple se soient avérés plus alarmistes que prescients, prenant place dans une heureuse remise en question des paramètres coloniaux et « libéraux » laissés encore indemnes dans les années 1990³⁸), au regard d'autres disciplines plus en vogue ou « à la pointe ». Nous pensons surtout au sillage des tendances « post » et des « trans » « studies » qui naguère heurtaient bien souvent les oreilles de gardien.ne.s de la discipline (aujourd'hui encore sans doute, parfois, mais les tourmentes du monde outrepassent les lignes de défense les plus robustes). Ces dernières étaient considérées comme *étrangères* à l'Hexagone (malgré l'ironie d'une « origine » française justement, issue de la grande théorie des années 1970³⁹). Nul ne peut oublier le réquisitoire circonstancié (et exagéré sous certains aspects, faisant l'impasse sur tant de belles recherches courageuses et très pointues, celles par exemple de Bailly, Blanchard, Meddeb, Badiou, Vergès, Diagne, Dorlin etc.) d'Achille Mbembe dans les années 2000⁴⁰, pointant du doigt une tradition intellectuelle qui ne se traîne que d'être restée fidèle à sa vision universalisante et passionnément « anti-moderne/iste » (de façon souvent brillante et complexe comme chez Régis Debray, Antoine Compagnon et William Marx). Au même moment, cette même tradition se

métamorphosait concrètement chez Glissant (et quelques autres) en une nouvelle discipline, un nouveau champ de connaissance selon lequel toute littérature, toute production artistique peut être mise en relation avec d'autres, et dont les critiques doivent deviner les connivences secrètes. Plus de « troisième terme » liant les deux termes séparés, mais une relation déjà en mouvement à l'intérieur des œuvres mêmes, sans que leur spécificité soit négligée, sans que leurs différences soient effacées. Plus vraiment de comparaison, mais une forme d'apparaître, une forme de *comparution*, dans la relation.

- 19 Il est bien entendu hors de question de prôner une approche plutôt qu'une autre : le mode de lecture hégémonique reste l'obstacle majeur à tout questionnement futur et constitue au fond une trahison des résonances induites par les œuvres elles-mêmes. C'est ainsi que la théorie littéraire de Ezra Pound, développée dans les *Cantos* (1915-1962) et ses essais, autre grande figure majeure du modernisme « planétaire » (New York- Paris-Rome-Londres-Pise), peut à son tour offrir sa propre forme de mise en relation, transhistorique et transnationale, malgré l'idéologie fasciste qui la recouvre de façon hautement problématique (et donc d'autant plus actuelle et urgente), nous en voulons pour preuve les travaux cruciaux de Jean-Michel Rabaté et Christine Froula, entre autres, dans *Ezra Pound in the Present*⁴¹. Libre de son inactualité comme de son actualité, cette approche doit aux textes d'être à l'écoute de leurs nouvelles significations dans le contexte présent. La mondialité glissantienne, l'inverse de la mondialisation/globalisation qui lamine les différences⁴², et le phénomène de la créolisation, poétique et jamais *directement* politique, demeurent dérangeants pour beaucoup, non seulement en raison de la frilosité de certaines traditions identitaires « universalisantes », mais peut-être surtout en raison de l'imprévisibilité, qui n'est pas l'imprévu (autre avatar de l'absolu), qu'ils introduisent dans la mécanique sociale et nationale, et comme perspective sur l'ordre et le désordre du monde. Dans son livre, *Les miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs*, Seloua Luste Boulbina montre les résonances « imprévisibles » que la créolisation peut dégager lorsqu'on la confronte aux différentes formes d'art contemporain, dans les mouvements à peine entamés mais bien concrets de la décolonisation des mentalités et des imaginaires :

À considérer la créolisation comme un mode de connaissance et comme un affranchissement des canons mêmes de la connaissance, il faut la concevoir comme participant de la décolonisation ou de la sortie d'une emprise (coloniale) par un travail de déchiffrement et de défrichage qui fait émerger tant les traces que les issues, par l'effet paradoxal d'une certaine répétition. Alors, la créolisation apparaît comme une issue toujours déjà là plutôt que comme une solution à trouver. Elle n'est pas seulement processus général mais opération singulière. Dans cette opération, le *performatif* est central. Le performatif est le contraire de la prophétie [...] Le performatif permet justement de réaliser l'imprévisible. Il faut donc à la fois nommer et affirmer, définir et désassortir. C'est pourquoi l'on va trouver maintes déterminations qui, affirmant la créolisation, la font littéralement exister. C'est une migration hors du descriptif et du prédictif. C'est donc, aussi, une *expérience*.⁴³

- 20 L'archipélisation des savoirs⁴⁴, ce qu'on appelle plus prosaïquement ici *lire en archipels*, oscillant continuellement entre les tentations continentales (l'Un) et archipéliques (le Divers), nous fait « perdre le nord » et prendre conscience du « flottement des espaces comme lieu même de l'art »⁴⁵, comme l'écrit Boulbina avec tant de justesse quant aux crises migratoires, en Méditerranée en particulier, pourtant espace originaire qui a donné son nom aux archipels (« la mer Égée »). Cette archipélisation, ou « flottement des espaces », nous met aussi à l'écoute des voix que la créolisation du monde fait

entendre obscurément et parfois avec éclat dans ses cris et ses murmures, dans ses improvisations et performances, dans ses styles, et dans le dialogue ininterrompu des arts et des peuples.

BIBLIOGRAPHY

- AZÉRAD, Hugues, « The Jugglers of the Concrete: Pierre Reverdy and Édouard Glissant », dans SEGAL, Naomi, RYE, Gill (éds), *When Familiar Meanings Dissolve, Essays in Memory of Malcolm Bowie*, Oxford, Peter Lang, 2011, p. 113-131
- AZÉRAD, Hugues, « Édouard Glissant and the Test of Faulkner's Modernism », dans BRITTON, Celia, MUNRO, Martin (éds), *American Creoles. The Francophone Caribbean and the American South*, Liverpool, Liverpool University Press, 2012, p. 197-215
- BERMAN, Jessica. *Modernist Commitments*, New York, Columbia University Press, 2011
- BLANCHET, Philippe, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016
- BOULBINA, Seloua Luste, *Les Miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs (arts, littérature, philosophie)*, Dijon, Les Presses du réel, 2018
- BRATHWAITE, Edward Kamau, *Roots*, La Havane, Casa de las américas, 1986
- BURNS, Lorna, « Creolization and the collective unconscious: locating the originality of art in Wilson Harris's *Jonestown*, *The Mask of the Beggar* and *The Ghost of Memory* », *Postcolonial Text*, Volume 4, numéro 2, 2008, p. 1-18
- CANDEA, Maria et VÉRON, Laélia, *Le français est à nous ! Petit manuel d'émancipation linguistique*, Paris, La Découverte, 2019.
- CHAMOISEAU, Patrick, Glissant, Édouard, *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors-la-loi ?*, Paris, Galaade, 2007
- CONTARINI, Silvia, JOUBERT, Claire et MOURA, Jean-Marc (éds), *Penser la différence culturelle du colonial au mondial. Une anthologie transculturelle*, Sesto San Giovanni, Mimesis, 2019.
- COHEN, Robin, TONITANO, Paola (éds), *The Creolization Reader*, Londres, Routledge, 2010
- COLLECTIF WRITE BACK, *Postcolonial Studies : modes d'emploi*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2013
- COOMBES, Sam, *Édouard Glissant: A Poetics of Resistance*, Londres, Bloomsbury, 2018
- DELEUZE, Gilles, *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993
- DIMOCK, Wai Chee « A Theory of Resonance », *PMLA*, Volume 112, numéro 5, 1997, p. 1060-1071
- DIMOCK, Wai Chee, *Through other Continents: American Literature across Deep Time*, Princeton, Princeton University Press, 2006
- DRABINSKI, John E., *Glissant and the Middle Passage*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2019
- ELFe XX-XXI, URL: <https://journals.openedition.org/elfe>.

- ELIAS, Amy J., MORARU, Christian (éds), *The Planetary Turn: Relationality and Geoaesthetics in the Twentieth-Century*, St Evanston, Northwestern University Press, 2015
- FELSKI, Rita, FRIEDMAN, Susan Stanford (éds), *Comparison: Theories, Approaches, Uses*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2013
- FOUCAULT, Michel « Questions à Michel Foucault sur la géographie », *Hérodote*, numéro 1, janvier-mars 1976, p. 71-85
- FRIEDMAN, Susan Stanford, *Planetary Modernisms*, New York, Columbia University Press, 2015.
- FROULA, Christine, « Pound and the Comparative Literature of the Present », dans Stasi, Paul, Park, Josephine (éds), *Pound in the Present. Essays on Pound's Contemporaneity*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 147-186
- GLISSANT, Édouard, *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997
- GLISSANT, Édouard, *La Cohée du Lamentin*, Paris, Gallimard, 2005
- GLISSANT, Édouard, *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009
- GLISSANT, Édouard (éd), *La Terre, le feu l'eau et les vents. Une Anthologie à la poésie du Tout-monde*, Paris, Galaade, 2010
- GLISSANT, Édouard, *L'Imaginaire des langues*, Paris, Gallimard, 2010
- GLISSANT, Édouard, NOUDELMANN, François, *L'Entretien du monde*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2018
- GYSSSELS, Kathleen, *Passes et impasses dans le comparatisme caribéen. Cinq traverses*, Paris, Champion, 2010
- HALL, Stuart, *The Fateful Triangle. Race. Ethnicity. Nation*, Cambridge, MA., Harvard University Press, 2017
- JOUBERT, Claire (éd.), *Le postcolonial comparé, anglophonie, francophonie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2014
- LABORIE, Jean-Claude, MOURA, Jean-Marc, PARIZET, Sylvie (éds), *Vers une histoire littéraire transatlantique*, Paris, Garnier, 2018
- LABOU TANSI, Sony, *Encre, sueur, salive et sang*, Paris, Seuil, 2014
- LATHAM, Sean, ROGERS, Gayle (éds), *Modernism: Evolution of an Idea*, Londres, Bloomsbury, 2015
- LIONNET, Françoise, SHIH, Shu-mei (éds), *The Creolization of Theory*, Durham, Duke University Press, 2011
- MBEMBE, Achille, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010
- MÉNIL, Alain, *Les Voix de la créolisation. Essai sur Édouard Glissant*, Paris, de l'Incidence éditeur, 2011
- MIGNOLO, Walter, *The Darker Side of Western Modernity. Global Futures, Decolonial Options*, Durham, Duke University Press, 2011
- NANCY, Jean-Luc, LÈBRE, Jérôme, *Signaux sensibles. Entretiens à propos des arts*, Montrouge, Bayard, 2017
- PRECIADO, Paul, *Countersexual Manifesto*, trad. Kevin Gerry Dunn. New York, Columbia University Press, 2018 [2000]

- RABATÉ, Jean-Michel « Ezra Pound and the Globalization of Literature », dans Stasi, Paul, Park, Josephine (éds), *Pound in the Present. Essays on Pound's Contemporaneity*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 119-146
- RAMAZANI, Jahan, *A Transnational Poetics*, Chicago, Chicago University Press, 2009
- RANCIÈRE, Jacques, *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée, 2004
- REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE « La valeur littéraire à l'épreuve de l'archipel caraïbe », 2017/4
- REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE « traversées atlantiques des avant-gardes », 2018/2
- ROBERTS, Brian Russell, STEPHENS, Michelle Ann (éds), *Archipelagic American Studies*, Durham, Duke University Press, 2017
- ROSEMBERG, Muriel, « La géopoétique d'Édouard Glissant, une contribution à penser le monde comme monde », *L'Espace géographique*, volume 45, 2016/4, p. 321-334
- SARR, Felwine, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016
- SHELLER, Mimi « Creolization in Discourses of Global Culture », dans AHMED, Sara, CASTAÑEDA, Claudia, FORTIER, Anne-Marie et al. (éds), *Uprootings/Regroundings. Questions of Home and Migration*, Oxford, Berg, 2003, p. 273-294
- SULEIMAN, Susan Rubin, MCDONALD, Christine (éds), *French Global: A New Approach to Literary History*, New York, Columbia University Press, 2010
- TOMICHE, Anne « frontières du comparatisme », *Between*, Volume 1, numéro 1, 2011
- Modern Languages Open*, [en ligne] URL : <https://www.modernlanguagesopen.org/collections/special/comparative-literature-section-launch-issue/>
- VIENNOT, Eliane, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*, Paris, IXe, 2017
- WOLLAEGER, Mark, EATOUGH, Matt (éds), *The Oxford Handbook of Global Modernisms*, Oxford, Oxford University Press, 2012

NOTES

1. *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997, p. 31.
2. « Questions à Michel Foucault sur la géographie », *Hérodote*, numéro 1, 1976, p. 71-85, p. 76.
3. Nous renvoyons aux travaux séminaux d'Anne Tomiche sur le destin de cette appellation en France, dans une rare perspective comparée. Pour un éclairage récent et global, lié à la nouvelle collection New Modernisms de l'éditeur Bloomsbury, nous renvoyons à l'excellent panorama fourni par Sean Latham et Gayle Rogers, *Modernism : Evolution of an Idea*, Londres, Bloomsbury, 2015. La polysémie parfois paralysante du terme « modernisme » (tandis que la critique française des années 1990 a fortement exploré son envers, les « anti-modernes ») n'empêche pas d'interroger les œuvres qui privilégient l'expérimentation (réaliste ou abstraite), la difficulté, l'autonomie, et qui offrent des réponses d'ordre esthétique aux turbulences de la modernité (*Modernism*, p. 14-15). Notons aussi que Jacques Rancière ouvre une autre voie comparatiste, critique et globale du modernisme, par le biais de son appareil théorique sur les régimes de représentation et le partage du sensible. Voir Jacques Rancière, *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée, 2004.
4. Philippe Blanchet, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016.
5. Susan Rubin Suleiman et McDonald Christine (éds), *French Global: A New Approach to Literary History*, New York, Columbia University Press, 2010.

6. On pourrait ajouter également Tahar Djaout, Kateb Yacine, Pierre Guyotat, Aimé Césaire, Vincent Placol, Édouard Glissant, Anne Portugal, Hélène Cixous, Monchoachi, Kossi Efoui et Sony Labou Tansi, parmi bien d'autres artistes. Dresser de telles listes relève de la gageure et révèle à coup sûr des failles, mais notre but est de présenter une littérature qui déplace son centre de gravité, et ce de façon radicale (ce qui ne veut pas dire de manière facilement perceptible). Catégorie non exclusive et soucieuse d'en outrepasser d'autres apparemment plus stables, cette liste est avant tout une invite à regarder différemment ce qui nous est familier ; peut-être aussi souhaitons-nous ouvrir de nouvelles pistes de lectures sur des autrices et auteurs encore trop peu étudiés.e.s. En cela, certains noms ou mouvements des avant-gardes, l'Oulipo en particulier, révolutionnent bien la langue de l'intérieur, et forgent parfois un langage spécifique, mais sans nécessairement les faire sortir de leur axe. Nulle hiérarchie ici, mais tentative de dégager une dynamique autre du sein même de la littérature et de ses traditions. Dans certaines œuvres, quelque chose d'autre se passe, fait signe et est fait autrement : un glissement de repères et de perspectives opère, et ne peut être bien perçu que dans une perspective comparée justement, dont la méthodologie doit à son tour s'ouvrir aux changements induits par les œuvres. Toute l'œuvre de Glissant cherche tout autant à déceler qu'à effectuer ce changement de perspective.

7. Voir Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993.

8. Jahan Ramazani, *A Transnational Poetics*, Chicago, Chicago University Press, 2009, p. xiii.

9. Sur le concept de négativité, dans une belle comparaison entre Glissant et Blanchot sur ce point, voir John E. Drabinski, *Glissant and the Middle Passage*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2019. Pour d'autres analyses récentes de la négativité en littérature, mais uniquement dans une optique occidentale, voir Joseph Acquisto, *Poetry's Knowing Ignorance*, Londres, Bloomsbury, 2019 et William S. Allen, *Aesthetics of Negativity. Adorno, Blanchot and Autonomy*, New York, Fordham University Press, 2016. Pour une approche plus historique et étendue, du symbolisme au modernisme, voir également Pierre-Henry Frangne, *La négation à l'œuvre*, Rennes, PUR, 2005.

10. *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997, p. 36.

11. Sur cette question des frontières lovées dans les méthodes et disciplines, au sujet des débats autour de la littérature comparée considérée comme européenne ou mondiale, voir Anne Tomiche, « frontières du comparatisme », *Between*, volume 1, numéro 1, 2011. Sans doute faudrait-il, sans négliger les régimes d'historicité et méthodologiques, envisager et repenser ces frontières comme étant perméables et ouvrant sur de nouvelles possibilités heuristiques, à la manière de Glissant dans sa « pensée nouvelle des frontières » qui demeure soucieuse de l'opacité des « différents », dans *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, 2009, (p. 57). L'on pourrait ainsi proposer à notre tour, dans l'esprit de ces modernismes planétaires et transnationaux, ou *New World Poetics* (George Handley, *New World Poetics*, Athens, University of Georgia Press, 2007), d'explorer les rapports entre Aimé Césaire, Walt Whitman, Langston Hughes, Claude McKay, Jacques Roumain et Saint John Perse, mais ce pourrait être aussi tous ces rapports contenus en une œuvre, telle que *Dictée* de Theresa Hak Kyung Cha (1982), ou *L'Espace d'un cillement* (1959) de Jacques Stephen Alexis, sans pour autant passer outre aux spécificités langagières, culturelles et esthétiques (l'épineuse question des termes de modernité, modernisme et avant-garde dans chaque entourage national), mais en allant vers une redéfinition plus satisfaisante de celles-ci.

12. Harold Bloom, *The Anxiety of Influence*, Oxford, Oxford University Press, 1973. Selon Bloom, tout poète subit un sentiment d'angoisse par rapport à ses illustres modèles, ce qui l'amène à utiliser une panoplie de ruses rhétoriques et de tropes visant à justifier son originalité, et partant à se légitimer.

13. Sur la notion d'influence revisitée par Glissant, dans le contexte d'une archipelisation des études comparées, voir Hugues Azérad, « The Jugglers of the Concrete : Pierre Reverdy and Édouard Glissant », dans Naomi Segal et Gill Rye (éds), *When Familiar Meanings Dissolve, Essays in*

Memory of Malcolm Bowie, Oxford, Peter Lang, 2011, p. 113-131 et « Édouard Glissant and the Test of Faulkner's Modernism », dans Celia Britton et Martin Munro (éds), *American Creoles. The Francophone Caribbean and the American South*, Liverpool, Liverpool University Press, 2012, p. 197-215.

14. Jahan Ramazani, *Transnational Poetics*, op. cit., p. 4. [Parce que la compacité poétique exige que des idiomes et des paysages sonores, des tropes et des sous-genres discordants soient regroupés de force, la poésie – à la fois contrainte et fracturée par cette convergence – nous permet d'examiner de près comment les vecteurs interculturels de la modernité globale fusionnent parfois, parfois s'entrechoquent, parfois forment un contrepoint vertigineux. Incorporer la poésie dans une conversation critique sur la mondialisation peut donc aider à attirer l'attention sur la texture créolisée de l'expérience transnationale telle qu'elle s'incarne dans les formes esthétiques et dans l'imagination.] « Nous traduisons »

15. *Encre, sueur, salive et sang*, Paris, Seuil, 2014, p. 39.

16. *Op. cit.*, p. 43. [Dans un recadrage théorique de l'histoire poétique moderne et contemporaine, la nationalité et l'ethnicité ont encore un rôle important à jouer. Ni localiste ni universaliste, ni nationaliste ni fadement mondialiste, une poétique translocale met en exergue les intersections dialogiques – tantôt tendues et résistantes, tantôt ouvertement assimilatrices – de discours, genres, techniques et formes spécifiques, d'origines diverses. À cheval sur plusieurs lieux, l'histoire littéraire transnationale et interethnique diffère ainsi de l'histoire « post-nationale » ou « post-ethnique », dans laquelle les écrivains sont considérés [...] comme flottant librement dans un univers ambiant de formes et de discours dénaturés et déracialisés.] « Nous traduisons »

17. Susan Stanford Friedman, *Planetary Modernisms*, New York, Columbia University Press, 2015 ; voir aussi Jessica Berman, *Modernist Commitments*, New York, Columbia University Press, 2011, Rita Felski et Susan Stanford Friedman (éds), *Comparison: Theories, Approaches, Uses*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2013, ainsi que le récent numéro consacré aux nouvelles études comparées dans *Modern Languages Open*, [en ligne] <https://www.modernlanguagesopen.org/collections/special/comparative-literature-section-launch-issue/>, consulté le 10 septembre 2019. Pour des approches très complètes et porteuses de nouvelles pistes ou traces en littérature générale et comparée, voir également Amy J. Elias et Christian Moraru (éds), *The Planetary Turn : Relationality and Geoaesthetics in the Twentieth-Century*, St Evanston, Northwestern University Press, 2015 ; Mark Wollaeger et Matt Eatough (éds), *The Oxford Handbook of Global Modernisms*, Oxford, Oxford University Press, 2012. Glissant reste la référence privilégiée pour toutes ces études, et ce même si ses derniers écrits théoriques sont loin d'être encore tous traduits en anglais. Notons enfin la parution de l'excellent *Penser la différence culturelle du colonial au mondial*. Une anthologie transculturelle, Silvia Contarini, Claire Joubert et Jean-Marc Moura (éds), Sesto San Giovanni, Mimésis, 2019.

18. Voir « A Theory of Resonance », *PMLA*, Volume 112, numéro 5, 1997, p. 1060-1071, ainsi que son livre *Through other Continents: American Literature across Deep Time*, Princeton, Princeton University Press, 2006.

19. *Op. cit.*, p. 32. [Cette approche aide à esquisser une histoire littéraire dans laquelle la créolisation, l'hybridation et l'interculturalisation transnationales deviennent presque aussi fondamentales à notre compréhension du modernisme qu'elles le sont pour le postcolonial. Elle permet une comparaison interculturelle fondée sur la migration et le mélange des formes, des tropes et des identités de la littérature qu'elle étudie] « Nous traduisons ».

20. Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe : Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2008.

21. Sur la notion de créolisation, dans ses répercussions en littérature comparée, voir Françoise Lionnet et Shu-mei Shih (éds), *The Creolization of Theory* Durham, Duke University Press, 2011 ; de manière plus critique dans les sciences humaines, voir Mimi Sheller, « Creolization in Discourses

of Global Culture », dans Sara Ahmed, Claudia Castañeda, Anne-Marie Fortier et al. (éds), *Uprootings/Regroundings. Questions of Home and Migration*, Oxford, Berg, 2003, p. 273-294.

22. Alain Ménil, *Les Voix de la créolisation. Essai sur Édouard Glissant*, Paris, de l'Incidence éditeur, 2011.

23. *L'Entretien du monde, Édouard Glissant et François Noudelmann*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2018, p. 59.

24. « La multi-énergie des créolisations ne crée pas un champ neutre où s'assoupiraient les souffrances des humanités, elle réactive cette dilatation vertigineuse où se défont non pas les différences mais les anciennes souffrances nées de la différence », *Traité du Tout-monde*, op. cit., p. 239.

25. Rappelons que pour Glissant, la modernité, ni souveraine ni autoritaire, est un éta(n)t du monde aujourd'hui, tel qu'il se déploie, mais ce pourrait être aussi transhistoriquement et de façon non linéaire : « dans la totalité-terre aujourd'hui physiquement réalisée, où la créolisation a remplacé la pulsion de l'extension et de la légitimité de la conquête, la Poétique de la Relation permet d'approcher la différence entre une terre (lieu incontournable de tout étant) et un territoire (réclamation comme rituelle, et désormais infertile, de l'Être). La modernité serait le jeu, à chaque fois recommencé, de cette différence et de cette mutation. », *Ibid.*, p. 197.

26. *La Cohée du Lamentin*, Paris, Gallimard, 2005, p. 50.

27. Robin Cohen et Paola Tonitano (éds), *The Creolization Reader*, Londres, Routledge, 2010. Voir aussi Stuart Hall, *The Fateful Triangle. Race. Ethnicity. Nation*, Cambridge, Harvard University Press, 2017 ainsi que Edward Kamau Brathwaite, *Roots*, La Havane, Casa de las américas, 1986. Pour une fine analyse de la créolisation dans un contexte géopoétique, voir Muriel Rosemberg, « La géopoétique d'Édouard Glissant, une contribution à penser le monde comme monde », *L'Espace géographique*, volume 45, 2016/4, p. 321-334.

28. Outre les travaux d'Anne Tomiche, mais aussi d'Yves Citton et Dominique Viart, ainsi que les contributions dans les récents numéros de la *Revue de littérature comparée* (« La valeur littéraire à l'épreuve de l'archipel caraïbe », 2017/4 et « Traversées atlantiques des avant-gardes », 2018/2), mentionnons les importantes études de Kathleen Gyssels, *Passes et impasses dans le comparatisme caribéen. Cinq traverses*, Paris, Champion, 2010 ; Claire Joubert (éd.), *Le postcolonial comparé, anglophonie, francophonie*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2014 et Jean-Claude Laborie, Jean-Marc Moura, Sylvie Parizet (éds), *Vers une histoire littéraire transatlantique*, Paris, Garnier, 2018. La liste est loin d'être exhaustive mais témoigne d'une insertion progressive (mais là aussi, en retard sur d'autres écoles de pensée outre-Hexagone) de la théorie littéraire glissantienne.

29. De manière concomitante (re-)paraissent les séminales études de Eliane Viennot, *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*, Paris, IXe, 2017 et les travaux sur le queer de Paul Preciado, se réclamant ouvertement de Glissant, et qui connaissent un regain d'intérêt sur tous les continents (comme par exemple le *Countersexual Manifesto*, trad. Kevin Gerry Dunn. New York, Columbia University Press, 2018 [2000]). Dans un même souci d'émancipation (l'« empowerment » restant un quasi-intraduisible en français) de toute approche exclusive de la langue française, notons aussi le remarquable livre de Maria Candea et Laélia Véron, *Le français est à nous! Petit manuel d'émancipation linguistique*, Paris, La Découverte, 2019.

30. Philippe Blanchet, op. cit., p. 164.

31. Édouard Glissant, *L'Imaginaire des langues*, Paris, Gallimard, 2010.

32. Paris, Galaade, 2007.

33. Philippe Blanchet, op. cit., p. 177.

34. Burns, Lorna, « Creolization and the collective unconscious: locating the originality of art in Wilson Harris's *Jonestown, The Mask of the Beggar and The Ghost of Memory* », *Postcolonial Text*, Volume 4, Numéro 2, 2008, p. 1-18, p. 6. [Lorsque l'autre ou l'extérieur n'est pas mis en relation, le texte produit ne sera qu'une refonte de textes déjà existants, la somme de ses parties, tandis que

là où l'autre fait partie du projet, une forme nouvelle et singulière en résulte. C'est ce processus qui répond à l'affirmation de Glissant selon laquelle ce qui caractérise la créolisation n'est pas le mélange en soi, mais la production de l'originalité. La créolisation doit apporter de la nouveauté, c'est pourquoi ce qui définit à la fois la créolisation et les œuvres originales de la littérature, c'est leur singularité.] « Nous traduisons »

35. Jean-Luc Nancy et Jérôme Lèbre, *Signaux sensibles. Entretiens à propos des arts*, Montrouge, Bayard, 2017, p. 23 et p. 165.

36. « A Theory of Resonance », *op. cit.*, p. 1068.

37. *La Terre, le feu, l'eau et les vents. Une Anthologie à la poésie du Tout-monde*, Paris, Galaade, 2010, préface.

38. Gayatri Chakravorti Spivak, *Death of a Discipline*, New York, Columbia University Press, 2005.

39. L'histoire (de la pensée et de la littérature, mais pas seulement) ne fait que se répéter, de la French Theory dans tous ses états (postcolonial, genre, transnational etc.), ni totalement théorique ni vraiment hexagonale, qui a été considérée comme un « corps étranger » venu « contaminer » la belle intégrité et supériorité méthodologique des études littéraires en France (remarquable sur le fait littéraire mais souffrant d'une certaine circularité/insularité des regards critiques). Curieux phénomène que celui de la créolisation de l'université et de ses bastions de résistance, alors qu'un franc engagement critique et renseigné aurait permis à une autre histoire littéraire des trente dernières années de naître, ou tout simplement de laisser surgir de nouvelles hypothèses et recherches afférentes. De toute façon, le questionnement est inarrêtable et se nourrit des résistances, formes de « différence » après tout. Créolisation et « contre-créolisations » des savoirs forment le lancinant balan de nos modernités. Notons tout de même les récentes percées, dans le beau numéro « extension du domaine de la littérature » de la revue *ELFe XX-XXI*, mais qui est aussi symptôme d'un certain manque de prise en compte de la poétique de la créolisation glissantienne, qui est pourtant objectivement au cœur de ces débats, et ce depuis quarante ans (Glissant n'est quasiment jamais mentionné dans ce numéro se voulant pourtant novateur et plus globalisant, comme si « transnational » et « world literature » ou « planetary turn » ne s'en étaient pas inspirés) [en ligne] <https://journals.openedition.org/elfe>, consulté le 12 septembre 2019.

40. Citons *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte, 2010. Nous renvoyons aussi au très complet Collectif Write Back, *Postcolonial Studies : modes d'emploi*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2013 ainsi que Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

41. Jean-Michel Rabaté, « Pound and the Globalization of Literature », et Christine Froula, « Pound and the Comparative Literature of the Present », dans Paul Stasi et Josephine Park (éds), *Pound in the Present. Essays on Pound's Contemporaneity*, Londres, Bloomsbury, 2016, p. 119-146 et p. 147-186.

42. Sur cette question, nous renvoyons à l'excellent livre de Sam Coombes, *Édouard Glissant, A Poetics of Resistance*, Londres, Bloomsbury, 2018, qui mêle la pensée glissantienne aux débats contemporains sur les nouvelles formes de « progressive politics » et d'esthétiques (post-) modernes et post-anarchistes.

43. Seloua Luste Boulbina, *Les Miroirs vagabonds ou la décolonisation des savoirs (arts, littérature, philosophie)*, Dijon, Les Presses du réel, 2018, p. 55-56.

44. Clairement mise en évidence dans, par exemple, Brian Russell Roberts et Michelle Ann Stephens (éds), *Archipelagic American Studies*, Durham, Duke University Press, 2017, qui s'inscrit ouvertement dans le sillage de Glissant, amplement cité et repensé dans ce volume.

45. *Op. cit.*, p. 17 et p. 113.

ABSTRACTS

Through the prism of Glissant's thought and in the light of recent studies by Friedman and Ramazani who drew inspiration from it, this article hopes to show that there is another approach to literature (in French but not only), which remains little explored in France and in Francophone comparative studies. Without repeating recent and enlightening writings on a world literature in French, or a global history of French literature (Susan Rubin Suleiman), this article aims to put forward the idea that a Glissantian reading would open up the corpus of works redacted in so-called « French language », eliciting the cultures that these works constantly generate in a chaotic and opaque way, but also in an innovative and liberating way. Literary modernisms (to which this article will restrict itself) mirror cultural and societal modernities that never stop tracing new and unexplored paths outside the identity/literary boundaries that close today's horizon. Literary modernisms, far from being merely Western or Anglo-Saxon, are linked to what Glissant called digenesis (without a root-origin, an abyssal beginning, if one reprises Glissant's theory of culture after the Middle Passage) and a poetics of creolisation that diffract and adumbrate our future modernities, in the Whole-world (Tout-monde) that is already there. The central hypothesis that will emerge invites us to consider the Glissantian processes of archipelization, relation, creolisation, errantry, and trace as non-exclusive and systematic, but necessary and timely methods of reading relationally, which could lead to a fresh way of questioning, teaching and living comparative literature, in all its archipelagic dimension.

Au prisme de la pensée de Glissant et à la lumière d'études récentes de Friedman et de Ramazani qui s'en sont inspirés, cet article voudrait montrer qu'il existe une autre approche de la littérature (en français mais pas seulement), qui reste peu explorée dans l'Hexagone et dans les études comparées francophones. Il ne s'agit pas de répéter les discours récents et éclairants sur une littérature-monde en français, ou une histoire globale de la littérature française (Susan Rubin Suleiman), mais d'avancer qu'une lecture glissantienne permet d'aller au cœur d'œuvres qui ouvrent la langue dite « française », et les cultures qu'elles génèrent constamment de façon chaotique, mais à notre sens, de façon opératoire et libératrice. Les modernismes littéraires (auxquels cet article se restreindra) sont des miroirs des modernités qui ne cessent d'apparaître et qui n'arrêtent pas de tracer des chemins inédits et inexplorés en dehors des bornes identitaires/littéraires qui ferment l'horizon d'aujourd'hui. Les modernismes littéraires, loin d'être occidentaux ou anglo-saxons, sont des digenèses (sans racine unique, abîmes-matrices, pour reprendre la terminologie glissantienne) diffractées de nos modernités futures, dans le Tout-monde qui est déjà là. L'Hypothèse centrale de l'article invite à considérer les processus glissantiens d'archipélisation, de relation, de créolisation, d'errance, et de trace comme autant de méthodes non exclusives et systématiques, mais opératoires et souhaitables, de questionner, enseigner et vivre la littérature comparée, dans toute sa dimension archipélique.

A través del prisma del pensamiento de Glissant y a la luz de los recientes estudios de Friedman y Ramazani que se inspiraron en él, este artículo quiere mostrar que existe otro enfoque de la literatura (en francés, pero no sólo), que sigue siendo poco explorado en Francia y en los estudios comparativos francófonos. No se trata de repetir escritos recientes y esclarecedores sobre una literatura mundial en francés, o sobre una historia global de la literatura francesa (Susan Rubin Suleiman), sino de proponer la idea de que una lectura glissantiana abriría el corpus de obras redactadas en la llamada « lengua francesa », suscitando las culturas que estas obras generan constantemente de manera caótica e incontrolable, pero también de manera innovadora y liberadora. Los modernismos literarios (a los que se limitará este artículo) reflejan modernidades culturales y sociales que nunca dejan de trazar nuevos e inexplorados caminos fuera de las

fronteras identitarias/literarias que cierran el horizonte de hoy. Los modernismos literarios, lejos de ser meramente occidentales o anglosajones, están ligados a lo que Glissant llamó digénesis (sin un origen único, comienzo abismal, según la teoría de Glissant) y a una poética de creolización que difracta nuestras futuras modernidades, en el Todo-Mundo/Tout-monde. La hipótesis central que surgirá aquí nos invita a considerar los procesos glissantianos de archipelización, relación, creolización, errantería y trazado como métodos no exclusivos y sistemáticos, pero necesarios y oportunos, para cuestionar, enseñar y vivir la literatura comparada, en toda su dimensión archipelágica.

INDEX

Mots-clés: créolisation, littérature comparée, Glissant, décolonisation, poétique transnationale

Palabras claves: creolización, literatura comparada, Glissant, descolonización, poética transnacional

Keywords: creolization, comparative literature, Glissant, decolonization, transnational poetics

AUTHOR

HUGUES AZÉRAD

Hugues Azérad est maître de conférences en littérature comparée à Magdalene College, Université de Cambridge. Il a récemment co-dirigé un numéro de *L'Esprit Créateur* (2015), et publié des articles notamment sur Glissant et Lautréamont dans *Dalhousie French Studies* (2019); Glissant et Guattari dans *Irish Journal of French Studies* (2017); sur Glissant et Faulkner dans le *New Cambridge Companion to William Faulkner* (Cambridge University Press, 2015). Il co-dirige, avec Marion Schmid, une collection pour Peter Lang, Oxford, *European Connections : Studies in Comparative Literature, Intermediality and Aesthetics*.